

LE VIETNAM

Impressions de voyage

Un peuple à moto

A Hanoï comme à Saïgon, la circulation urbaine est un peu à l'image de la vie de ce pays : dense, rapide, permanente. Les motos légères, simili scooters ou vélomoteurs renforcés roulent en tous sens, se frôlent, se croisent, dans un apparent désordre. Chaque deux-roues peut transporter de un à quatre passagers, bébés ou jeunes enfants compris. Les bicyclettes semblent réservées aux petites villes. On ne voit que peu de voitures particulières, plutôt des minibus et des 4X4 appartenant à des entreprises et à quelques privilégiés. C'est à Hanoï que l'indiscipline est la plus grande : feux non respectés, on avance au klaxon. D'où un tumulte permanent dû au grondement des moteurs et aux avertisseurs. Dans cette ville « les feux ont un caractère à la fois impératif, facultatif et décoratif » (dixit notre guide). A Saïgon, ville de 8 millions d'habitants, la circulation est encore plus dense et par force un peu plus disciplinée.

La traversée d'une rue à pied est une expérience inoubliable. Inutile de chercher un passage piétons, ils sont eux aussi « décoratifs ». Inutile d'attendre une accalmie, elles sont très rares. Regardons les piétons du cru : on fait un pas sur la chaussée et on s'arrête en regardant droit dans les yeux les conducteurs de 2 roues qui s'approchent ; dès que possible on fait encore un pas et on laisse passer, et ainsi de suite jusqu'au trottoir d'en face. Curieusement, ça marche. Et au regard de l'intensité de la circulation, il semble qu'il y ait peu d'accidents. Personne ne crie après le conducteur qui s'arrête sans prévenir, change brusquement de direction voire roule à contresens. C'est à chacun d'éviter, de contourner, d'anticiper.

Le choix des 2-roues motorisés est délibéré. Les motos construites en Chine coûtent 300 €, celles du Japon un peu plus : elles ne sont pas taxées. En revanche le coût des automobiles est franchement dissuasif. Autre aspect : le port du casque n'est pas obligatoire en ville. Il faut dire que la vitesse moyenne y est faible : 25 à 34 Km/h. Le choix a donc été celui du pragmatisme : la motorisation correspondant à une aspiration manifeste. Plutôt que l'automobile pour quelques uns, les autorités ont choisi la moto pour tous. En revanche, les transports en communs paraissent sacrifiés : curieux pour un pays socialiste.

Des progrès visibles

Un second trait du Vietnam qui saute aux yeux du voyageur est l'omniprésence des chantiers : routes et échangeurs, zones industrielles, ensembles résidentiels au nord, hôtels à Saïgon et dans la région centrale. Les implantations de grandes firmes occidentales ou japonaises sont innombrables. La publicité s'étale sur d'immenses panneaux fixes des deux côtés de « la route mandarine » reliant le nord et le sud sur 1.500 km. D'immenses antennes en forme de tour Eiffel servent de relais téléphonique. Depuis la libéralisation économique des années 80, les investisseurs étrangers se sont précipités. Dans le même temps les vietnamiens ont créé d'innombrables commerces tandis que se maintiennent les activités artisanales traditionnelles.

Heureusement pour le pays, une bonne partie des 80 millions d'habitants est restée à la campagne et dans les petites villes. Il faut dire que l'agriculture ne s'est pratiquement pas mécanisée, ce qui absorbe donc une grande partie de la main d'œuvre excédentaire. Beaucoup de jeunes ruraux travaillent dans les champs pendant la période de culture, puis partent chercher des emplois saisonniers en ville. Cette flexibilité intéresse beaucoup les entreprises, d'autant que les salaires sont très faibles : 100 €/mois pour un ouvrier qualifié, 60 € pour un manœuvre, 120 € pour un instituteur. L'aspiration à un meilleur niveau de vie est générale.

Pour trouver une fille à marier, les jeunes gens doivent posséder trois choses : une moto, un téléphone portable, une carte bancaire....

A Saïgon les trottoirs sont parsemés de petites chaises et tables en plastique servant à la restauration : mobilier léger pour décamper plus vite en cas de descente de police. Chaque mètre carré de ces terrasses volantes génère trois services et trois emplois successifs : thé le matin, repas dans la journée, bière et autres boissons le soir.

Si l'on ne voit guère de tracteurs dans les champs, l'agriculture n'en est pas moins performante. Le Vietnam est le 3^e exportateur de riz au monde. Les vietnamiens pratiquent la riziculture inondée depuis fort longtemps et estiment l'avoir apprise aux chinois qui ne connaissaient que l'orge et le blé. Les parcelles individuelles sont très petites, le repiquage et le désherbage sont exécutés manuellement, surtout par les femmes. Le rendement atteindrait 6 tonnes/ha. Ce niveau de performance a été acquis par la maîtrise hydraulique, l'amélioration génétique, les engrais et les pesticides. Sur les routes circulent quelques motoculteurs très anciens qui servent à la préparation des terres et au transport de proximité. Pour amener l'eau des canaux dans les parcelles, on voit quelques motopompes mais surtout des écopés maniées individuellement ou à deux.

Pour un agronome élève de René Dumont, comment ne pas évoquer ici la minutieuse description qu'il a faite de « la culture du riz dans le delta du Tonkin », titre de son premier livre ? (réédité par Igor Besson en 1995). Les procédés et les outils sont en grande partie ceux qu'il étudia et dessina vers 1930. Sa principale recommandation a manifestement été suivie : regarder et comprendre plutôt que de vouloir tout bouleverser ; n'introduire des changements que très progressivement, après raisonnement et expérimentation. Une mécanisation accélérée aurait engendré l'exode rural. Le progrès technique est visible et il n'a pas bouleversé les structures agraires : canaux revêtus, pulvérisateurs à dos pour lutter contre les parasites (notamment un escargot malencontreusement introduit dans le pays), petites décortiqueries mécanisées... Restent la culture attelée (buffles surtout), l'exiguïté des parcelles, le repiquage et le désherbage manuels. Donc un travail considérable par quintal de riz. Le labeur exténuant, pieds dans l'eau et tête au soleil, est en grande partie dévolu aux femmes.

Un peu comme cela s'est passé en Chine lors du renouveau économique promu par Deng Xiaoping, c'est l'agriculture qui a été l'un des premiers points d'application de la réforme et en même temps a autorisé la reprise économique. En effet après la réunification du Vietnam en 1975, le pouvoir communiste avait collectivisé les terres. Il s'est suivi la chute de la production, la disette d'où l'épisode des « boat people » : pour survivre, une partie de la population n'a trouvé d'autre solution que d'émigrer. A partir de 1986 et surtout 1991, le parti s'est tourné vers l'économie de marché et l'ouverture au monde extérieur. Les prix payés aux agriculteurs ont été relevés et chaque paysan a reçu le droit de cultiver ses terres sa vie durant. En quelques années, le marché intérieur a été à nouveau approvisionné et le pays est redevenu exportateur.

Une très ancienne nation

La parenté entre la Chine et le Vietnam est évidente : elle se manifeste dans l'architecture, l'organisation familiale et sociale, les mœurs, la littérature ancienne, le folklore. Rien d'étonnant puisque plusieurs vagues de peuplement sont venues de Chine avant le début de notre ère : d'abord les Au venus du Guanxi puis les Viet (ou Kinh) dont le nom a formé celui du pays (Viet Nam signifie : les Viet du Sud). Mais le Vietnam apparaît comme un pays beaucoup plus métissé que la Chine, où les Han ont imposé leur culture. En effet, les apports des pays voisins ont été nombreux tout au long de l'histoire. C'est ainsi que cinq siècles avant J.C. le royaume du Funan a développé une brillante civilisation en lien étroit

avec le Cambodge. Son port, Oc Eo, exportait des minerais et pierre semi-précieuses, de la soie et des bijoux : il était en contact avec la Perse et même la Méditerranée.

Les Cham sont venus de Malaisie et d'Indonésie au 2^{ème} siècle. De religion hindouiste et bouddhiste, ils ont constitué un grand royaume « Champa » dont il subsiste des vestiges et notamment de magnifiques bas-reliefs conservés au Musée de Danang et au musée Guimet de Paris. Les pays voisins ont contribué au peuplement : Khmer venus du Cambodge, Thaï, Lao au nord-ouest. Les « montagnards » de la région centrale sont venus également d'Indonésie avant l'ère chrétienne. Les Hmong vivent sur les hauts plateaux du Tonkin et sont apparentés aux Méo du Laos. Au total le Vietnam compte 60 ethnies et à peu près autant de langues différentes.

L'Indochine coloniale

L'influence occidentale est évidente et forte à l'heure de la moto, du téléphone portable et de la télévision. Mais elle est également historique. Les premiers contacts furent établis par des négociants et par des missionnaires portugais au 16^{ème} siècle.

Les premières missions catholiques furent créées en 1615 à Hanoï et dans le centre par des dominicains portugais. Comme en Chine, le pouvoir impérial oscilla constamment entre tolérance et persécution vis-à-vis de cette religion qui déstabilisait l'élite mandarinale et confucéenne. Cependant, dès 1648 le jésuite français Alexandre de Rhodes créa le « quoc ngu », système d'écriture du vietnamien en caractères latins qui s'est généralisé et maintenu jusqu'à nos jours. Aujourd'hui aucun vietnamien ne connaît les caractères chinois antérieurement utilisés, à l'exception de quelques lettrés. Panneaux indicateurs, enseignes de boutiques, affiches et journaux, tout est en caractères et chiffres latins. Cette option historique n'est pas sans conséquence pour l'ouverture sur le monde occidental.

La conquête du Vietnam par la France n'a réellement commencé qu'au milieu du 19^{ème} siècle. La Cochinchine devenait colonie française en 1867, l'Annam et le Tonkin restant en régime de protectorat. La cour impériale de Hué se maintint jusqu'à l'abdication de BAO DAI, dernier souverain, en 1945. Mais le pouvoir réel était entre les mains d'un gouverneur français.

Ce siècle de présence française fut marqué par le développement d'infrastructures (ports, voie ferrée Hanoï-Saïgon, routes, hôpitaux, équipements hydrauliques), la création des bâtiments publics, les villes coloniales, les cathédrales et églises visibles dans de nombreuses localités. Les usines et plantations ont été largement détruites par les bombardements américains ou sont devenues obsolètes. Le français n'est plus parlé, si ce n'est par les vieillards. La trace la plus forte est sans doute le catholicisme, pratiqué par 10 % de la population, ce qui est considérable. Le culte est libre quoique très surveillé. L'enseignement catholique est interdit.

Le danger vient du nord

A Hanoï, une pagode est dédiée à TRAN VO, génie gardien du nord, qui protège le pays à l'égard des puissants voisins chinois. Ceux-ci ont toujours constitué une menace. Après neuf cents ans de domination chinoise, le pays se libéra en 939 en instaurant la première dynastie nationale. Par la suite, les divers monarques s'avisèrent de verser tribut à l'Empereur du nord, en échange de la paix et de l'autonomie. Ce qui n'empêcha pas une série de tentatives de reconquêtes notamment à la fin du 1^{er} millénaire, au 13^{ème} siècle, au 15^{ème} siècle et la dernière en 1788. Toutes furent repoussées en suscitant à chaque fois un fort sursaut patriotique.

La terrible guerre

Les circuits organisés au Vietnam comportent une étape quasi-obligatoire dans les tunnels de Vinh-Moc, aux environs du 17^e parallèle. Cette zone où les américains voulaient interdire les infiltrations vietcongs vers le sud fut l'objet de bombardements intenses dans les années 60. Au lieu de fuir, les villageois creusèrent des galeries profondes et vécurent sous terre pendant plusieurs années, ne sortant qu'épisodiquement pour entretenir leurs champs. Ces souterrains comportent des cellules familiales minuscules, une cuisine collective, une école, une infirmerie ... et plusieurs sorties camouflées. Leur profondeur va de 8 à 25 m. Pour échapper au déluge de feu venu du ciel, c'était l'enfer des profondeurs. Quelques ex-GI viennent parfois dans ces lieux. Aux dires des guides « ils comprennent alors pourquoi ils ont perdu la guerre ».

Celle-ci fut pourtant terrible par ses effets, qui perdurent aujourd'hui encore. Deux millions de vietnamiens tués, 500.000 enfants estropiés, 10 millions de personnes déplacées. L'aviation américaine a déversé plus de 2 millions de tonnes de bombes, plus que pendant la 2^e guerre mondiale. Plus grave, elle utilisa des armes à effet génocidaire : napalm, bombes à fragmentation, défoliant. Encore aujourd'hui les 70 millions de litres de défoliant répandus sur le territoire polluent les terres et les nappes phréatiques et ont fait des millions de handicapés. Face à ce véritable holocauste, le souvenir de la guerre d'Indochine, bien que présent, paraît estompé. A Dien Bien Phu, un monument célèbre la victoire du Viet Minh. Les anciens d'Indo qui viennent s'y recueillir sont bien accueillis.

Car ce peuple qui a connu bien des guerres intestines ou des agressions extérieures semble avoir une indéfectible capacité de résistance mais aussi d'oubli. Faut-il voir là l'influence des religions qu'il pratique, qui sont celles de la tolérance et de la compassion : taoïsme, bouddhisme et christianisme ?

Une carte à jouer

Le vietnamien est volontiers tourné vers l'art sous toutes ses formes, la spéculation intellectuelle, la manifestation des sentiments. Il recherche volontiers les biens matériels, mais n'en fait pas une fin en soi. C'est peut-être ce qui le distingue des chinois ou des américains et ce qui le rapproche des français. Notre pays a peut-être encore une carte à jouer malgré la fin de notre présence massive depuis 1954 et malgré les souvenirs douloureux de part et d'autre.

Pays plus peuplé que le nôtre et en plein développement, le Vietnam ne mérite-t-il pas une attention plus grande de notre part, ne serait-ce que sur le plan culturel et linguistique. L'ancienneté de nos liens et la présence en France d'une importante population vietnamienne devraient y inciter.

Comment le système va-t-il évoluer, le régime politique va-t-il se libéraliser ? Pour l'instant, l'évolution a été la même qu'en Chine : libération des forces économiques, maintien d'un système politique à parti unique. Toutefois le pays ne présente pas les mêmes tensions centrifuges que l'immense Empire de Chine, même si les minorités sont parfois turbulentes. Il y a bien une différence entre le nord (ex Tonkin) et le sud (Cochinchine) mais l'unité s'est faite depuis longtemps. Aux dires des gens du sud, plus soucieux de démocratie, le régime s'est déjà largement adouci et le « système est devenu vivable ». Pour ce qui est de l'avenir, tous les espoirs sont permis : les hiérarques envoient leurs enfants poursuivre des études à New York, Londres ou Tokyo, il est possible qu'ils en reviennent avec des idées novatrices qui auront un impact au jour de la relève.